Frédérique Villemur, Un corps sans nom (Jeanne Dunning)

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29275>

DOI : 10.4000/critiquedart.29275

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Frédérique Villemur, Un corps sans nom (Jeanne Dunning) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29275>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Frédérique Villemur, Un corps sans nom (Jeanne Dunning)

Johanna Renard

- 1 Aux Editions de l'Espérou, la collection F(r)ictions propose d'explorer les pratiques artistiques contemporaines par l'entremise d'expérimentations textuelles et fictionnelles, à mille lieues du modèle de l'essai critique et théorique. Une entreprise de fictionnalisation de l'expérience esthétique qui rappelle la ligne éditoriale de la collection littéraire « Fictions à l'œuvre », coéditée par le FRAC Aquitaine et les éditions Confluences, pour laquelle des écrivains sont invités à tisser un récit autour d'une œuvre de la collection. Ici, c'est une critique et historienne de l'art, Frédérique Villemur qui entreprend de déployer l'imaginaire et le discours autour d'une photographie, *Untitled* (2008) de l'artiste américaine Jeanne Dunning, présente dans la collection du FRAC Occitanie-Montpellier, avec « Un corps sans nom », titre qui renvoie au « duvet orange » ou « tas d'immondices » qui n'est autre qu'une citrouille en état de décomposition, photographiée sur un fond noir et neutre. L'œuvre fait écho aux corporéités informelles, dérangeantes ou grotesques explorées par Jeanne Dunning, autant de corporéités qui déstabilisent les codes du genre et de la sexualité. À partir de cette masse informe, Frédérique Villemur construit une fable expérimentale entre dérive organique et intrigue policière qui immerge les lecteurs/spectateurs dans la difformité hybride, l'inquiétante étrangeté et la trouble sexualité du travail de l'artiste. En cinquante-sept courtes séquences, souvent descriptives ou dialogiques, l'autrice développe et augmente une expérience visuelle fragmentée en plusieurs regards, ceux d'un trio de personnages aux genres fluctuants, aux érotismes *queer*. Avec jubilation, le travail de fictionnalisation emporte l'œuvre sur de fructueux chemins. Pour autant, la liberté semble réduite et l'audace limitée, puisque le texte demeure « collé » à l'œuvre de Jeanne Dunning, sans jamais perdre de vue la nécessité explicative. Au-delà de toute considération de valeur littéraire, cette investigation créatrice offre toutefois une belle extension de l'expérience esthétique, à l'intersection de la critique d'art et de la littérature.